

## Messe du mercredi 10 octobre 2018

Mercredi de la 27<sup>e</sup> semaine du temps ordinaire

### Première lecture (Ga 2, 1-2.7-14)

« Ils ont reconnu la grâce qui m'a été donnée »

Frères, au bout de quatorze ans, je suis de nouveau monté à Jérusalem ; j'étais avec Barnabé, et j'avais aussi emmené Tite.

J'y montais à la suite d'une révélation, et j'y ai exposé l'Évangile que je proclame parmi les nations ; je l'ai exposé en privé, aux personnages les plus importants, car je ne voulais pas risquer de courir ou d'avoir couru pour rien.

« Courir » hors de l'Église, c'est courir « pour rien », du moins pas pour le Seigneur

Le Seigneur a d'abord Lui-même missionné Paul ; Il lui demande ensuite d'aller chercher la communion de l'Église

Or, ils ont constaté que l'annonce de l'Évangile m'a été confiée pour les incirconcis (c'est-à-dire les païens), comme elle l'a été à Pierre pour les circoncis (c'est-à-dire les Juifs). En effet, si l'action de Dieu a fait de Pierre l'Apôtre des circoncis, elle a fait de moi l'Apôtre des nations païennes.

Etrange pour nous, l'Église au tout début : un seul Royaume, mais une annonce ≠ pour ceux de confession juive et les autres

Ayant reconnu la grâce qui m'a été donnée, Jacques, Pierre et Jean,

Paul cite Jacques en 1<sup>er</sup>, celui qui fut martyr : plusieurs textes bibliques montrent son importance dans l'Église naissante

qui sont considérés comme les colonnes de l'Église, nous ont tendu la main, à moi et à Barnabé, en signe de communion, montrant par là que nous sommes, nous, envoyés aux nations, et eux, aux circoncis. Ils nous ont seulement demandé de nous souvenir des pauvres, ce que j'ai pris grand soin de faire.

Jacques, Pierre et Jean tendent la main à Paul et Barnabé en signe de communion ; recherchons nous aussi cette communion dans toutes nos initiatives d'annonce du Royaume !

A Paul est demandée une attention particulière aux pauvres

Mais quand Pierre est venu à Antioche, je me suis opposé à lui ouvertement, parce qu'il était dans son tort.

En effet, avant l'arrivée de quelques personnes de l'entourage de Jacques, Pierre prenait ses repas avec les fidèles d'origine païenne.

Mais après leur arrivée, il prit l'habitude de se retirer et de se tenir à l'écart, par crainte de ceux qui étaient d'origine juive.

Jésus a beaucoup souligné la force de communion des repas, et l'importance d'y associer les disciples, les pauvres, et tous ceux qu'on veut appeler à la conversion

Tous les autres fidèles d'origine juive jouèrent la même comédie que lui, si bien que Barnabé lui-même se laissa entraîner dans ce jeu.

Mais quand je vis que ceux-ci ne marchaient pas droit selon la vérité de l'Évangile, je dis à Pierre devant tout le monde :

« Si toi qui es juif, tu vis à la manière des païens et non des Juifs, pourquoi obliges-tu les païens à suivre les coutumes juives ? »

Aux Juifs menacés de perdre leurs préceptes religieux (dont bcp concernaient les repas), Dieu avait interdit de prendre leurs repas avec des non-Juifs

– Parole du Seigneur.

Mais Paul le fait comprendre par toutes les Eglises locales qu'il crée en terre païenne : c'est le temps de l'annonce à tous

**Qui sont les Jacques cités dans le Nouveau Testament ?** Ce que je trouve dans WIKIPEDIA ce jour

Jacques surnommé "le Juste" par Hégésippe et Clément d'Alexandrie, "frère du Seigneur" par Paul et "frère de Jésus appelé Christ" par Flavius Josèphe, mort en 61/62, est un Juif de Galilée, l'un des 4 frères de Jésus de Nazareth cités dans les Évangiles (Mt 13, 55). Probablement le même que Jacques frère de Jude (Ju 1, 1 et Mt 13, 55) appelé « Juda le Zélote », lui aussi qualifié de frère de Jésus dans de nombreux textes chrétiens jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle, Jacques et Jude étant tous deux donnés comme frères de Simon le Zélote.

Ils figurent peut-être tous trois dans cet ordre dans les listes des douze apôtres. Toutefois, il y a un fort débat à ce sujet et la qualité d'apôtre est contestée à Jacques par certains historiens, qui estiment qu'il faut le distinguer de Jacques d'Alphée.

Jacques le Juste a sans doute joué un rôle de direction important, rendant des arbitrages, comme lors du Concile de Jérusalem et coordonnant l'activité des apôtres et de tous les prédicateurs itinérants. Son exécution provoque le renvoi du grand-prêtre Hanan ben Hanan, qui venait à peine d'être nommé, ce qui semble indiquer que Jacques était aussi un personnage important à Jérusalem.

Dans l'Église latine d'Occident, son état de frère de Jésus était incompatible avec la doctrine de la virginité perpétuelle de Marie, la mère de Jésus, il a donc été considéré comme un cousin de Jésus. À la fin du IV<sup>e</sup> siècle, après le concile de Nicée, Jérôme de Stridon a proposé d'en faire le fils de Marie de Clopas. La tradition lui attribue une épître où il exalte les pauvres et annonce que « les riches vont trembler ». Il est donc souvent identifié à Jacques le Mineur, mais cette solution n'a jamais été adoptée par les Églises orientales.

**Psaume** (Ps 116 (117), 1, 2)

R/ Allez dans le monde entier proclamer la Bonne Nouvelle

Louez le Seigneur, tous les peuples ;  
fêtez-Le, tous les pays !

Son amour envers nous s'est montré le plus fort ;  
éternelle est la fidélité du Seigneur !

La louange du Seigneur est  
proposée à tous les peuples  
(et pas seulement au peuple juif)

**Acclamation** (Rm 8, 15bc)

Alléluia. Alléluia.  
Vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ;  
c'est en Lui que nous crions « Abba », Père.  
Alléluia.

Notre Seigneur nous enseigne que  
nous sommes fils et filles de Dieu.  
Mais c'est l'Esprit Saint qui nous  
rend vraiment fils et filles de Dieu

**Évangile** (Lc 11, 1-4)

« Seigneur, apprends-nous à prier »

Il arriva que Jésus, en un certain lieu, était en prière.  
Quand il eut terminé, un de ses disciples lui demanda :  
« Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean le Baptiste, lui aussi, l'a appris à ses disciples. »

Prier Dieu, n'est-ce pas naturel :  
Lui le tout puissant, Il est là,  
et j'ose simplement Lui parler

Il leur répondit : « Quand vous priez, dites :  
« Père,  
que Ton Nom soit sanctifié,  
que Ton Règne vienne.

Les 3 premières invocations dans St Luc :  
1. Père, 2. Ton Nom, 3. Ton Règne

Ayons toutefois nous aussi  
l'humilité de Lui demander  
de nous apprendre à prier !

Donne-nous le pain dont nous avons besoin pour chaque jour  
Pardonne-nous nos péchés,  
car nous-mêmes, nous pardonnons aussi à tous ceux qui ont des torts envers nous.  
Et ne nous laisse pas entrer en tentation. »

Les 3 demandes dans St Luc :  
1. Pain, 2. Pardon, 3. Liberté (d'aimer)

– Acclamons la Parole de Dieu.

Le « Pain » que nous demandons,  
c'est celui dont nous avons besoin chaque jour

Ah, Seigneur, je sais que Tu écouteras mes  
demandes si c'est pour mon bien. Aide-moi à  
demander tout ce dont j'ai besoin, et le moins  
possible ce dont je n'ai pas besoin !

Le pardon de nos péchés, nous le Lui demandons,  
parce que nous aussi nous pardonnons

La liberté que nous demandons ?  
Ne pas être dans le refus d'aimer

Ah, Seigneur, Tu sais que j'ai du mal à accepter  
ceux qui m'irritent, me blessent  
voire m'exaspèrent, et à leur pardonner cela.  
Apprends-moi à les bénir, à Te bénir pour eux,  
à leur vouloir du bien, à les aimer !

Ah, Seigneur, ce que je Te demande là, c'est la  
liberté d'aimer ; or cela passe par une aide de  
Ta part à respecter une interdiction : ne pas me  
laisser aller à « entrer » - notamment par mon  
imagination – dans les plaisirs associés au mal,  
bref à ne pas « entrer en tentation » !

## **Méditation de La Croix**

*Une oblate de l'Assomption*

Prier le Notre Père avec Jésus, c'est participer à Sa divinité, tracer un trait d'union entre ciel et terre. Car seul Celui qui est descendu du ciel connaît le Père et nous entraîne vers Lui.

Avec Jésus nous louons Dieu, nous accueillons tous Ses bienfaits et nous le célébrons par des actions de grâce. Prier le Notre Père avec Jésus, c'est aussi participer à Son humanité. C'est entrer dans cette fraternité qui transcende les cultures et les générations.

Bien portants ou malades, jeunes ou vieux, riches ou nécessiteux, tous fils et filles du Dieu Créateur, nous sommes solidaires de cette vie que nous n'avons pas choisie et qui nous a été donnée comme un cadeau à découvrir et à offrir à notre tour pour retourner au Père.

Ainsi, Jésus nous apprend que la prière n'est pas une simple méditation. Elle est rencontre, mise en relation, conversation. Dieu nous parle par l'Écriture, par les personnes, par les situations de la vie, par Sa présence. La prière du Notre Père nous met en présence du Créateur et de nos frères. Nous ne prions jamais seul. Nous prions en peuple. La prière n'a pas de frontière. Elle n'a pas d'âge. Elle transcende l'espace et le temps.

La prière est communion entre l'Église visible et invisible, entre les vivants et les morts. La prière participe au Royaume. Elle est large du cœur de Dieu. La prière est amour.

## **Commentaire Evangile au Quotidien**

*Bienheureux Columba Marmion (1858-1923), abbé*

### **La confiance filiale**

La considération de vos fautes est absolument vraie. Des fautes provenant de la faiblesse, et réellement détestées, n'empêchent pas Dieu de nous aimer. Elles excitent Sa compassion : « Comme un Père a compassion de ses enfants, Dieu a compassion de ceux qui Le craignent... car Il se souvient que nous sommes poussière » (Ps 102, 13.14b).

C'était la grande dévotion de saint Paul de se présenter devant le Père céleste avec toutes ses infirmités, et comme il se regardait toujours comme un membre de Jésus-Christ, ces infirmités étaient celles du Christ : « Je préfère bien volontiers me glorifier de mes faiblesses, afin que la Puissance du Christ habite en moi » (2Cor 12, 9). Efforcez-vous de vous remplir de cet esprit de confiance d'enfant à l'égard de Dieu.

Il me semble que plus je suis intimement uni à notre divin Seigneur, plus Il m'attire vers son Père – plus aussi Il me veut rempli de Son Esprit filial. C'est tout l'esprit de la Nouvelle Loi : « Vous n'avez pas reçu un esprit de servitude pour être encore dans la crainte, mais vous avez reçu un Esprit d'adoption en qui nous crions : Abba ! Père ! » (Rm 8, 15).

## Méditer avec les Carmes

MariedeNazareth.org

Ce que le disciple veut apprendre de Jésus, c'est une nouvelle manière de prier qui devienne la caractéristique de sa communauté : "Apprends-nous à prier comme Jean le Baptiste l'a appris à ses disciples". La prière enseignée par Jésus deviendra donc un signe de ralliement pour tous les siens et le premier bien qu'ils auront à partager.

"Quand vous priez, dites : " Père".

C'est essentiel aux yeux de Jésus, et lui-même parlait à Dieu en l'appelant : 'Abba', un mot intraduisible, dont le sens est à mi-chemin entre Père et Père chéri. C'est donc par là qu'il faut commencer : dire "Père" à notre Créateur. Dire "Père" à Celui qui est maître de l'espace et du temps et qui mène l'histoire du monde comme la destinée de tout homme. Dire "Père", en mettant dans ce nom plus de confiance, plus d'assurance, plus de tendresse qu'aucun père d'ici-bas n'a jamais pu le mériter. Dire "Père" avec la certitude d'être aimés tels que nous sommes, et tels que nous avons été.

Quand on y réfléchit, il y a là une audace inouïe de notre part, et, de la part de Dieu, une offre d'amour qui nous dépasse totalement, au point que certains, hommes ou femmes, qui n'ont gardé de leur jeunesse qu'une image paternelle dévaluée, luttent parfois des années, à l'intime d'eux-mêmes, avant de pouvoir dire avec vérité, et avec bonheur, au début de leur prière : "père", "toi qui es Père à la manière de Dieu".

C'est seulement lorsque nous nous sommes approchés de Dieu en lui donnant Son Nom de bonté et de tendresse que nous commençons notre prière.

"Que Ton Nom soit sanctifié": que le mystère de Ton être et de Ton agir soit reconnu et adoré par les hommes. "Que ton Règne vienne" : que Ton plan d'amour et de salut se réalise parmi les hommes comme Tu le veux, aux moments que Tu as choisis. Avec le Nom et le Règne de Dieu il est bien question de la gloire de Dieu, mais nous lui sommes associés dans ce que nous demandons, puisque cette gloire par la louange devra venir de nous.

Ainsi la prière selon Jésus vise d'abord ce que Dieu attend de l'homme, mais tout naturellement, en vertu de la réciprocité de l'Alliance, dans un deuxième moment la prière aborde ce que l'homme peut attendre de Dieu. Que va dire l'homme ?... "donne-moi" ? Non pas : il dira : "donne-nous" !

"Donne-nous le pain, dont nous avons besoin pour chaque jour. Même lorsque nous prions dans le secret, la prière de Jésus nous fait dire : "donne-nous". Cela ne signifie pas que personnellement nous n'intéressons pas Dieu, car ce « nous » est fait, à Ses yeux, de personnes irremplaçables, aimées chacune comme l'unique. Mais cela veut dire que la dimension communautaire, universelle même, habitera toujours notre prière personnelle.

Il y a des prières de silence, de souffrance, de regard, des cris du cœur ou des admirations qui sont intensément personnelles, et la prière de Jésus était souvent cela : "Je te rends grâce, Père, Seigneur du ciel et de la terre... Père, que ta volonté soit faite et non la mienne". Mais quand nous disons le Notre Père, même dans le secret, c'est toujours une prière universelle : "donne-nous ; donne, Seigneur, à moi et à tous les hommes, le pain dont nous avons besoin".

C'est une prière qui concerne des biens quotidiens, matériels ; mais Dieu, qui nous a créés êtres de chair, n'a pas peur, pour nous, des choses matérielles. Il aime qu'on Le prie pour cela aussi, et, en nous fiant à la parabole choisie par Jésus, on pourrait dire : Dieu aime qu'on Le dérange, même pour cela, dès lors qu'on garde un cœur ouvert au bonheur de tous.

À vrai dire on ne dérange jamais Dieu : Il a toujours le temps, puisqu'Il habite l'éternité ; Il a toujours de la place, puisqu'Il n'habite aucun espace ; Il se penche vers chacun avec un cœur universel, et il a pour l'univers des hommes le même regard d'amour qu'il a pour chaque personne.

La demande suivante vise bien chaque croyant en particulier, mais elle est aussi une imploration pour le monde entier : "pardonne-nous nos péchés", et elle a aussitôt son prolongement communautaire : "car nous-mêmes nous pardonnons à tous ceux qui ont des torts envers nous".

Même la dernière demande du Pater peut être reprise avec ces deux mêmes dimensions, personnelle et universelle : "Ne nous soumetts pas à la tentation", c'est-à-dire : Garde-nous de consentir à la tentation. Garde-moi, Seigneur, aux heures où je dois choisir. Garde-nous tous, Seigneur, des forces de refus qui travaillent le monde. Garde-nous tous des séductions du profit, du pouvoir et du plaisir.

Ainsi le Notre Père, qui monte en nous dans les plus beaux moments de notre intimité avec Dieu, fait craquer à chaque fois les limites ou les étroitures de notre cœur, et nous ouvre au monde que Dieu aime et que Dieu sauve.

### **Dans les visions de Maria Valtorta**

*MariedeNazareth.org*

– Ecoutez. Quand vous priez, dites ceci :

“ Notre Père qui es aux Cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne sur la terre comme il est dans le Ciel, et que ta volonté soit faite sur la terre comme au Ciel. Donne-nous aujourd’hui notre pain quotidien, remets-nous nos dettes, comme nous les remettons à nos débiteurs. Ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du Malin. ” »

Jésus s’est levé pour dire la prière et tous l’ont imité, attentifs et émus. « Rien d’autre n’est nécessaire, mes amis. Dans ces mots est renfermé comme en un cercle d’or tout ce qu’il faut à l’homme pour son âme comme pour sa chair et son sang. Avec cela, demandez ce qui est utile à celui-là ou à ceux-ci. Et si vous accomplissez ce que vous demandez, vous acquerez la vie éternelle. C’est une prière si parfaite que les vagues des hérésies et le cours des siècles ne l’entameront pas.

Le christianisme sera désuni sous la morsure de Satan et beaucoup de parties de ma chair mystique seront détachées, morcelées, formant des cellules particulières dans le vain désir de se créer un corps parfait comme le sera le Corps mystique du Christ, c’est-à-dire formé de tous les fidèles unis dans l’Eglise apostolique qui sera, tant que la terre existera, l’unique véritable Eglise. Mais ces petits groupes séparés, privés par conséquent des dons que je laisserai à l’Eglise Mère pour nourrir mes enfants, garderont toujours le titre d’églises chrétiennes en raison de leur culte pour le Christ et, au sein de leur erreur, elles se souviendront toujours qu’elles sont venues du Christ. Eh bien, elles aussi prieront avec cette prière universelle. Souvenez-vous-en. Méditez-la continuellement. Appliquez-la à votre action. Il ne faut pas autre chose pour se sanctifier. Si quelqu’un était seul, dans un milieu païen, sans église, sans livre, il aurait déjà tout ce que l’on peut savoir en méditant cette prière ainsi qu’une église ouverte dans son cœur pour la réciter. Il aurait une règle de vie et une sanctification assurée.

“ Notre Père ”.

Je l’appelle “ Père ”. C’est le Père du Verbe, c’est le Père de Celui qui s’est incarné. C’est ainsi que je veux que vous L’appeliez vous aussi, car vous faites un avec moi, si vous demeurez en moi.

Il fut un temps où l’homme devait se jeter face à terre pour soupirer, en tremblant d’épouvante : “ Dieu ! ” Celui qui ne croit pas en moi ni en ma parole est encore pris par cette crainte paralysante...

Observez l'intérieur du Temple. Non seulement Dieu, mais aussi le souvenir de Dieu, est caché aux yeux des fidèles par un triple voile. Séparation par la distance, séparation par les voiles, tout a été pris et appliqué pour signifier à celui qui prie : " Tu es fange. Lui, il est Lumière. Tu es abject. Lui, il est Saint. Tu es esclave. Lui, il est Roi. "

Mais maintenant !... Relevez-vous ! Approchez-vous ! Je suis le Prêtre éternel. Je peux vous prendre par la main et vous dire : " Venez. " Je peux saisir les rideaux du vélarium et les écarter, ouvrant tout grand l'inaccessible lieu, fermé jusqu'à aujourd'hui. Fermé ? Pourquoi ? Fermé à cause de la faute originelle, oui, mais encore plus étroitement fermé par la conscience corrompue des hommes. Pourquoi est-il fermé si Dieu est amour, si Dieu est Père ? Je peux, je dois, je veux vous conduire, non pas dans la poussière, mais dans l'azur ; non pas au loin, mais tout près ; non pas comme des esclaves, mais comme des fils sur le cœur de Dieu.

Dites " Père ! Père ! ", et ne vous laissez pas de le répéter. Ne savez-vous pas que, chaque fois que vous le dites, le Ciel rayonne de la joie de Dieu ? Ne diriez-vous que ce mot, avec un amour véritable, vous feriez déjà une prière agréable au Seigneur. " Père ! Mon père ! " disent les enfants à leur géniteur. C'est le premier mot qu'ils disent : " Mère, père. " Vous êtes les petits enfants de Dieu. Je vous ai engendrés à partir du vieil homme que vous étiez. Ce vieil homme, je l'ai détruit par mon amour, pour faire naître l'homme nouveau, le chrétien. Appelez donc, du premier nom que les enfants connaissent, le Père très saint qui est aux Cieux.

" Que ton Nom soit sanctifié. "

O Nom saint et doux plus que tout autre ! Nom que la terreur du coupable vous a appris à voiler sous un autre nom ! Ne dites plus Adonaï. C'est Dieu. C'est le Dieu qui, dans un excès d'amour, a créé l'humanité. Que l'humanité de l'avenir l'appelle de Son Nom, par ses lèvres purifiées par le bain que je prépare, se réservant de comprendre avec la plénitude de la sagesse le sens véritable de cet Incompréhensible lorsque, fondue en lui, l'humanité avec les meilleurs de ses enfants sera élevée jusqu'au Royaume que je suis venu fonder.

" Que ton Règne vienne sur la terre comme au Ciel. "

Désirez de toutes vos forces cet avènement. Ce serait la joie sur la terre, s'il venait. Le Règne de Dieu dans les cœurs, dans les familles, entre les citoyens, entre les nations. Souffrez, prenez de la peine, sacrifiez-vous pour ce Règne. Que la terre soit un miroir qui reflète en chacun la vie des Cieux.

Il viendra. Un jour, tout cela adviendra. Des siècles et des siècles de larmes et de sang, d'erreurs, de persécutions, de brouillard traversé d'éclairs de lumière qu'irradiera le phare mystique de mon Eglise — si elle est une barque qui ne sombrera pas, elle est aussi un rocher qui résistera aux vagues et elle tiendra bien haut la lumière, ma lumière, la lumière de Dieu —, tout cela précédera le moment où la terre possèdera le Royaume de Dieu. Ce sera alors comme l'intense flamboiement d'un astre qui, après avoir atteint la perfection de son existence, se désagrège, comme une fleur démesurée des jardins éthérés, pour exhaler en un étincelant frémissement son existence et son amour aux pieds de son Créateur. Mais cela adviendra. Et ensuite, ce sera le Royaume parfait, bienheureux, éternel du Ciel.

" Que ta volonté soit faite sur la terre comme au Ciel. "

L'anéantissement de la volonté propre au profit de celle d'un autre ne peut se produire que lorsqu'on a atteint le parfait amour pour cette personne. L'anéantissement de la volonté propre au profit de celle de Dieu ne peut se produire que quand on a atteint la perfection des vertus théologiques à un degré héroïque. Au Ciel, où tout est sans défauts, s'accomplit la volonté de Dieu. Sachez, vous qui êtes fils du Ciel, faire ce que l'on fait au Ciel.

NB : Ce qui concerne cette demande du « pain quotidien » reviendra demain, en commentaire de la parabole de l'ami importun

“ Donne-nous notre pain quotidien. ”

Quand vous serez au Ciel, vous vous nourrirez uniquement de Dieu. La béatitude sera votre nourriture. Mais, ici-bas, vous avez encore besoin de pain. Et vous êtes les petits enfants de Dieu. Il est donc juste de dire : “ Père, donne-nous du pain. ”

Avez-vous peur qu'il ne vous écoute pas ? Oh, non ! Réfléchissez : supposez que l'un de vous ait un ami et qu'il s'aperçoive qu'il manque de pain pour rassasier un autre ami ou un parent arrivé chez lui à la fin de la seconde veille. Il va trouver l'ami son voisin et lui dit : “ Mon ami, prête-moi trois pains, car il m'est arrivé un hôte et je n'ai rien à lui donner à manger. ” Peut-il s'entendre répondre de l'intérieur de la maison : “ Ne m'ennuie pas car j'ai déjà fermé la porte et bloqué les battants, et mes enfants dorment déjà à mes côtés. Je ne peux me lever et te donner ce que tu désires ” ? Non. S'il s'est adressé à un véritable ami et qu'il insiste, il obtiendra ce qu'il demande. Il l'aurait obtenu même s'il s'était adressé à un ami pas très proche, à cause de son insistance, car celui auquel il demande ce service, pour n'être plus importuné, se hâterait de lui en donner autant qu'il en veut.

Mais vous, quand vous priez le Père, vous ne vous adressez pas à un ami de la terre : vous vous tournez vers l'Ami parfait, qui est le Père du Ciel. Aussi, je vous dis : “ Demandez et l'on vous donnera, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira. ” En effet, à qui demande on donne, qui cherche finit par trouver, à qui frappe on ouvre la porte.

Quel enfant des hommes se voit présenter une pierre, s'il demande du pain à son père ? Qui se voit donner un serpent à la place d'un poisson grillé ? Le père qui agirait ainsi à l'égard de ses enfants serait criminel. Je l'ai déjà dit et je le répète pour vous encourager à avoir des sentiments de bonté et de confiance. De même qu'un homme sain d'esprit ne donnerait pas un scorpion à la place d'un œuf, avec quelle plus grande bonté Dieu ne vous donnera-t-il pas ce que vous demandez ! Car Il est bon, alors que vous, vous êtes plus ou moins mauvais. Demandez donc avec un amour humble et filial votre pain au Père.

“ Remets-nous nos dettes comme nous les remettons à nos débiteurs. ”

Il y a les dettes matérielles et les dettes spirituelles. Il y a encore les dettes morales. L'argent, la marchandise qu'on vous a prêtés sont des dettes matérielles qu'il faut rembourser. L'estime que l'on exige sans réciprocité, l'amour que l'on attend, mais que l'on ne donne pas, sont des dettes morales. L'obéissance à Dieu, de qui on exigerait beaucoup, quitte à Lui donner bien peu, et l'amour qu'on doit avoir pour Lui sont des dettes spirituelles. Mais Il nous aime et doit être aimé comme on aime une mère, une épouse, un fils de qui on exige tant de choses. L'égoïste veut posséder et ne donne pas. Mais l'égoïste est aux antipodes du Ciel. Nous avons des dettes envers tout le monde. De Dieu au parent, de celui-ci à l'ami, de l'ami à son prochain, de son prochain au serviteur et à l'esclave, car tous sont des êtres comme nous. Malheur à qui ne pardonne pas ! Il ne lui sera pas pardonné. Dieu ne peut pas, par justice, remettre ce que l'homme lui doit — à lui qui est le Très Saint — si l'homme ne pardonne pas à son semblable.

“ Ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du Malin. ”

L'homme qui n'a pas éprouvé le besoin de partager avec nous le souper de la Pâque m'a demandé, il y a moins d'un an : “ Comment ? Tu as demandé de ne pas être tenté et d'être aidé dans la tentation contre elle-même ? ” Nous étions nous deux, seuls... et j'ai répondu.

Une autre fois, nous étions quatre dans un endroit isolé, et j'ai répondu de nouveau. Mais il n'était pas encore satisfait car, dans une âme inflexible, il faut d'abord ouvrir une brèche en démolissant la forteresse perverse de sa suffisance. C'est pour cette raison que je le répèterai encore une fois, et même dix, cent fois jusqu'à ce que tout soit accompli.

Mais vous, qui n'avez pas de cuirasse due à des doctrines malheureuses et des passions plus malheureuses encore, veuillez prier ainsi. Priez avec humilité pour que Dieu empêche les tentations.

Ah, l'humilité ! Se reconnaître pour ce que l'on est ! Sans s'avilir, mais se connaître. Dire : " Je pourrais céder même si cela me semble impossible, car je suis un juge imparfait pour moi-même. Par conséquent, mon Père, délivre-moi, si possible, des tentations en me tenant proche de Toi au point que cela ne permette pas au Malin de me nuire." Car, souvenez-vous-en, ce n'est pas Dieu qui porte au mal, mais c'est le mal qui tente. Priez le Père pour qu'il vienne en aide à votre faiblesse au point qu'elle ne puisse être induite en tentation par le Malin.

Voilà ce que j'avais à vous dire, mes bien-aimés. C'est ma seconde Pâque au milieu de vous. L'an dernier, nous avons seulement rompu ensemble le pain et partagé l'agneau. Cette année, je vous fais le don de la prière. J'aurai d'autres dons pour mes autres Pâques parmi vous afin que, lorsque je serai allé là où le Père le veut, vous gardiez un souvenir de moi, l'Agneau, dans toute fête de l'agneau mosaïque.

Levez-vous et partons. Nous rentrerons en ville à l'aurore. Ou plutôt : demain, toi, Simon, et toi, mon frère (il désigne Jude), vous irez chercher les femmes et l'enfant. Quant à toi, Simon-Pierre, et vous autres, vous resterez avec moi jusqu'à leur retour. Ensuite, nous irons tous ensemble à Béthanie. »

Ils descendent jusqu'à Gethsémani où ils rentrent à la maison pour se reposer.